

Génèse d'une œuvre

L'exécution : « Dès le départ ce fut l'excitation et la motivation. L'architecture des grands rythmes s'est effectuée verticalement. Tout le travail des grands aplats, des percussions et des taches, s'est effectué à même le sol. Pendant les dix premiers jours ce fut l'euphorie. J'étais dans un beau moment, le cerveau guidait bien la main, les choses passaient par le bout des doigts sans trop de problèmes. Mais c'est après que les angoisses sont arrivées ».

Le doute : « Pendant plusieurs nuits je n'ai pas pu dormir. Avec le recul, monte toujours cette angoisse catastrophique qui peut créer des blocages et vous planter là, sans bouger, devant la toile. On se dit alors qu'on est nul, et je suis allé si loin que j'ai fait recommander une toile pour tout recommencer ».

La renaissance : « Il m'a fallu trois jours pour ramasser mes billes. Trois jours pour analyser objectivement et subjectivement le travail ou le chant de dix jours. Est-ce que je suis dans la mouvance du désir premier ? Est-ce que les moyens techniques sont adaptés ? Y a-t-il symbiose entre les moyens et l'objectif ? ».

La persévérance : « Dans ces moments-là, la toile est très impressionnante, c'est un enjeu vital. Il faut être au pied d'elle, comme au pied d'une falaise et continuer de s'en emparer. Durant ces trois jours, c'est comme si l'on se trouvait au milieu d'un gué. Il faut trouver des solutions qui ne sont que question de temps ».

Le plaisir : « Oui la toile est une épreuve, une bagarre. On ne se bagarre pas contre une surface mais pour que des émotions passent. Pour qu'il y ait un bonheur quelque part et, pour moi, un bonheur peut être douloureux, mais un bonheur quand même ».